

Approfondissements et ouvertures

UNE INSTITUTRICE DANOISE DANS NOS CLASSES

Aase DEGNBOL
Rugvaengt 76/1
2750 Ballerup, Danemark

Transmis par Denis LAMARRE
école de Paris
62126 Wimille

Le groupe du Pas-de-Calais avait répondu favorablement à la demande d'une collègue danoise qui souhaitait voir des classes Freinet au travail, demande qui avait été publiée dans les pages roses de L'Éducateur. Les collègues du groupe ont ainsi accueilli à tour de rôle, pendant deux mois, cette collègue qui a fait de son séjour le compte rendu que vous allez lire.

Les raisons pour lesquelles je suis venue en France

Les techniques pédagogiques que l'on pratique dépendent en partie de ce qui est le but de l'enseignement et, à chaque moment aussi, de toute la situation pédagogique dans laquelle on se trouve (les élèves et leurs circonstances, l'effectif de la classe, les moyens économiques, etc.). Quand, lisant Freinet, j'ai eu l'envie d'étudier sur le vif surtout la pédagogie Freinet, c'est que j'ai trouvé que le but principal de cette pédagogie correspond en beaucoup de points à ce que doit être — à mes yeux — le but de l'enseignement dans une démocratie (et à ce que l'on trouve, en effet, en tête de l'article de loi concernant la tâche de l'école au Danemark). Ce que j'ai compris comme un principe primordial dans la pédagogie Freinet, c'est :

— Le soin de donner aux élèves les possibilités d'être des personnes autonomes et responsables : d'éduquer les enfants et les jeunes de sorte qu'ils deviennent des adultes capables d'être simultanément indépendants, en état de travailler et de vivre avec les autres ;

— Et, en outre, en offrant aux élèves les outils, leur donner le goût du travail, ou plutôt, ne pas les priver de ce goût, mais laisser évoluer leurs possibilités en essayant de faire jouer les différences entre eux de telle façon que ces différences enrichissent la communauté scolaire.

En jugeant principal «l'esprit» d'une pédagogie, j'estime les «techniques» indispensables et c'est dans ce domaine-là que j'ai voulu chercher de l'inspiration chez les éducateurs Freinet. Je suis reconnaissante d'avoir eu l'autorisation de visiter différentes écoles. D'un autre côté, je pense que l'on comprendra bien, d'après ce que j'ai déjà dit, que je n'aie pas vu tellement d'intérêt à l'invitation très aimable qu'on m'a faite dans un des départements : *«Demander aux inspecteurs des renseignements utiles sur l'intérêt qu'il y aurait à visiter telles classes plutôt que telles autres en fonction des méthodes pratiquées et de la compétence des maîtres en ces méthodes.»*

Je ne pense pas qu'il existe des méthodes bonnes en elles-mêmes mais je crois qu'il y a des méthodes qui correspondent plus ou moins au but et aux conditions de l'enseignement en question.

C'est en fonction de cela que j'avais déjà choisi d'étudier les techniques Freinet, et s'il y a un maître qui ouvre volontairement sa classe à une personne curieuse pour discuter avec elle après la classe, je pense qu'il est assez compétent. En tout cas, ce sont de tels maîtres que j'ai voulu rencontrer. Et c'est d'ailleurs caractéristique que ce n'est pas à des représentations que j'ai assisté. On m'a donné la possibilité de participer pour un temps à la vie de la classe. C'est cela que je voulais, et je suis reconnaissante que tant de maîtres aient voulu me recevoir dans leur classe.

Ce qui m'a le plus frappée durant mon séjour

En répondant à cette question, je m'en tiendrai surtout à ce qui concerne la pédagogie Freinet.

Mais avant, je tiens à dire — et cela a quand même beaucoup à faire avec la pédagogie Freinet ! — qu'encore une fois j'ai fait l'expérience montrant qu'il y a une grande différence entre les connaissances théoriques, reçues par des livres ou distribuées par des cours, et les connaissances acquises en pratique. Ce n'est que maintenant que je connais un peu le système scolaire en France. A l'égard du système scolaire en général, j'ai naturellement surtout remarqué les différences en ce domaine entre la France et le Danemark. Le système d'inspection, par exemple, m'a frappée, et aussi la rupture très nette entre l'enseignement primaire et secondaire. Les programmes plus détaillés que chez nous m'ont donné à réfléchir sur la nature de l'enseignement. Le fait qu'un instituteur n'enseigne qu'une classe et en toutes les matières donne des possibilités qu'il nous manque souvent au Danemark, du fait de la spécialisation des instituteurs danois. De même les possibilités que donne le fait que tous les enfants d'une même classe n'ont pas le même âge (comme par exemple dans les classes uniques) me semblent pouvoir être d'une grande valeur pédagogique, à moins que, naturellement, l'effectif de la classe soit trop important. L'échange des expériences entre de jeunes enfants et des enfants plus âgés nous manque dans nos classes danoises, trop stériles et trop étroitement cloisonnées.

L'organisation de la classe Freinet

En ce qui concerne l'organisation de la classe, j'ai remarqué dans toutes les classes (c'est-à-dire aussi dans les classes à cours unique) que l'on insiste sur le travail et la responsabilité individuels. Et en même temps, on attache beaucoup d'importance au collectif. Il me semble y avoir un échange vivant et continu entre l'individualité et la communauté. Par toute la salle de classe il y a, la plupart du temps, des individus et des groupes, dont les membres changent souvent, qui s'occupent de travaux différents. Le maître se trouve à un certain moment à tel endroit et bientôt après dans un autre. Il n'y a pas de «partie haute» ou de «partie basse» de la classe. Si un visiteur pensait rester au «fond» de la classe, le plus souvent, ce ne serait pas possible. Mais c'est pour cette raison aussi qu'il peut, réellement, entrer dans la vie de la classe sans trop déranger. L'«étranger» est vite et presque inévitablement impliqué dans ce qui se passe au niveau de la classe. Il se sent pris au sérieux comme membre de cette communauté que constitue la classe, où on est habitué à s'entraider. C'est cela, entre autres choses, qui rend un séjour dans ces classes très fascinant.

Les élèves

Ce que je me rappelle quand je pense aux élèves que j'ai vus, c'est surtout leur travail intensif et leur curiosité, ainsi que leur sens de leur responsabilité vis-à-vis du travail et à l'égard des autres élèves ; le degré de volonté et de facilité dans la communication (parler et écouter) est souvent frappant. L'expression libre, à laquelle on tient dans ces classes, joue dans tous les domaines, pas seulement quand il s'agit de chanson, musique, théâtre, danse, dessin ou texte libre, mais aussi dans les autres matières comme par exemple le calcul. Alors que le calcul est souvent un problème et une expérience ennuyeuse dans tout enseignement, notamment dans l'enseignement traditionnel (où l'on enseigne soigneusement les différentes matières et où l'univers des élèves s'émiette trop) on a plutôt l'impression que, dans la pédagogie Freinet, tout se tient. De toute façon, d'après ce que j'ai vu, l'expression vraiment libre, où le maître cherche réellement à laisser les enfants s'exprimer sans essayer de les influencer, de sorte qu'ils puissent faire et suivre leur propre expérience, cette **expression libre** est étroitement liée à l'**autocritique** et à la **critique par les autres** que l'on exerce systématiquement dans ces classes, et à la **responsabilité** dont j'ai déjà parlé. L'autocritique et la critique faite par les autres, ces deux éléments forment avec la critique et la correction venant du maître, partie d'un seul et même cycle où on travaille individuellement et où on s'entraide pour aller plus loin, et où on a le droit de s'égarer, de faire des «fautes», qui peuvent bien être un pas sur la bonne route.

Les maîtres

Comme je l'ai déjà indiqué, ce ne sont pas les maîtres que j'ai observés le plus. Je ne crois pas que l'on soit en état de juger de la qualité d'un enseignement en regardant surtout, et pendant un temps relativement court, ce que fait le maître.

D'autre part, l'intérêt des élèves, leur zèle pour leur travail, leur capacité de travailler individuellement et en groupe, leur habitude d'évaluer leur propre travail et celui des autres, leur pouvoir aussi d'évaluer les propositions qu'on leur fait, leurs arguments en les acceptant ou en les

refusant, leur capacité et leur volonté de s'exprimer et de formuler eux-mêmes des propositions et enfin la façon dont ils accueillent un étranger, tout cela m'a montré la qualité de l'éducation.

Si je dois dire quelque chose de plus personnel au sujet des maîtres dont j'ai fait la connaissance, je crois que c'est l'attitude ouverte, la franchise et la sincérité qui me semblent être le plus caractéristique. Le zèle et l'activité, l'apport personnel de travail et de matériel à l'enseignement m'ont frappée. Dans les groupes que forment les maîtres Freinet, on s'appuie et on s'entraide. Il me semble que c'est une formation continue et efficace qui a lieu dans ces groupes sous des formes amicales et fraternelles. J'ai eu la chance d'assister à quelques réunions. Cela, et toute la manière dont on m'a accueillie, non seulement comme collègue, mais aussi en tant que camarade et amie, m'ont témoigné d'une vraie communauté ouverte.

L'enseignement des langues étrangères, ma matière spéciale

Même si c'était la pédagogie Freinet en général que je voulais étudier, je suis très contente d'avoir eu à la fin de mon séjour, la possibilité de rencontrer des maîtres qui ont l'enseignement d'une langue étrangère comme spécialité.

Pendant la première partie de mon séjour, j'avais beaucoup réfléchi au problème concernant la manière dont on pourrait utiliser les techniques Freinet dans cet enseignement. J'avais entre autres trouvé beaucoup de matière dans les bibliothèques de travail et dans les gerbes, matériel que je ne connaissais pas auparavant, mais dont je pense qu'il peut être d'une grande valeur pour l'enseignement du français chez nous. Mes entretiens avec les maîtres, les articles que l'on m'a indiqués, l'enseignement auquel j'ai assisté m'ont ouvert beaucoup de voies nouvelles, de même que j'ai maintenant la possibilité d'introduire concrètement la correspondance dans mes classes.

Réflexions après

Outre la pédagogie Freinet, je suis allée voir la pédagogie d'une maison familiale.

J'ai trouvé deux caractéristiques communes dans ces deux formes de pédagogie, deux principes fondamentaux — je pense — pour tout ce qui est digne du nom de pédagogie. Le premier trait, c'est le respect de la personnalité, le fait que l'on prend l'autre (enfant ou adulte) au sérieux en l'écoutant vraiment et en valorisant ses apports à la communauté. Un deuxième trait commun, c'est l'effort que l'on fait pour planter l'école dans la vie des élèves, de sorte que l'école ne soit pas un ghetto séparé de la vie, et de sorte que l'enseignement ne soit pas une soi-disant culture, imposée du dehors aux élèves, mais que l'on prenne, au contraire, point de départ dans ce qui est la réalité des élèves.

C'est là, il me semble, un vrai travail culturel, mais c'est cela aussi qui est le plus difficile, et qui est devenu de plus en plus ardu à la suite de l'industrialisation. C'est la raison pour laquelle il est d'une importance vitale de s'en occuper justement dès à présent.

J'espère pouvoir utiliser les expériences que j'ai faites pendant mon séjour en France. J'ai l'impression d'avoir trouvé comme une sorte de première clef, et une clef vraiment utilisable au problème dont je viens de parler.